

Jemmapes et sa région

ET VOICI LE NUMÉRO 50

Il paraît 17 ans après le numéro 1 de mai 1982! Eh oui! cela fait 17 ans qu'à votre intention, notre équipe retourne presque chaque jour La-Bas!... Et il paraît aussi huit ans après le numéro 25, de mai 1991, à la fin duquel, je vous disais, en soulignant l'évènement: "Alors, en route pour le numéro 50, in cha Allah! Je m'en sens toujours le courage et le goût, si Dieu veut bien me prêter vie au delà de mes 70 printemps"... Dieu a bien voulu! Et je lui en dis - en votre nom comme au mien - un grand merci. Et je me confie encore à Lui pour qu'Il me donne la force d'arriver... non! pas au numéro 100, cela serait sans doute un peu risqué vu mon âge... 75 serait plutôt osé, alors que nous avons tout juste de quoi "tenir le coup" jusqu'au numéro 55... Alors, disons "au moins jusqu'au numéro 60"... à condition que vous "aidiez le Ciel à m'aider", car (je viens de vous le dire) notre réserve en textes et en photographies commence à se tarir, comme le faisaient notre brave oued Fendek et ses homologues aux jours de canicule. Il va donc falloir fouiller votre mémoire et vos trésors! Je crois pouvoir compter sur votre amitié et, d'avance, au nom de tous les amis qui me prêtent... non!... qui me donnent main forte dans ma tâche, je vous adresse un très reconnaissant et très cordial merci!...

JEANNOT

VOIR EN FIN DE DERNIÈRE PAGE



PIONNIER

La photographie ci-dessus est la plus ancienne que nous possédions, d'un Jemmapois: elle a quelque 130 ans, et celui qu'elle nous présente était alors âgée d'une cinquantaine d'années. Il s'agit d'Esprit François Monge. Né à Béziers en 1816, il arriva à Jemmapes en 1849, quelques mois à peine après la fondation de la colonie agricole, nanti d'un titre de "concessionnaire libre", accompagné de son épouse Justine et de ses filles Marie et Anne, respectivement âgées de sept et cinq ans. Nous aurons l'occasion de le suivre au cours de sa dure vie de défricheur, sous la plume de Lucien Bouscary, déjà connu de nos lecteurs, dont la fille, Mme Picard, nous a procuré ce cliché de son trisaïeul.



65 ANS DE MARIAGE

Le 21 avril 1934, à Tebourba, en Tunisie, René Clément et Aurélie Serres échangèrent leur "oui" pour la vie - une vie au cours de laquelle le couple devait séjourner à Jemmapes où le chef de famille fut gendarme à la brigade locale. Le 18 avril 1999, à Meyzieu (Rhône), ils ont célébré le 65ème anniversaire de leur engagement, entourés de leurs cinq enfants René-Georges, Claudine, Jacques, Serge et Jacqueline - ci-dessus - et de neuf de leurs onze petits-enfants: Frank, Eric, Sandrine, Bertrand, Lionel, Laure, Anne, Amandine et Violaine - ci-contre. Jacques et Georges sont d'authentiques "616", nés à Jemmapes en 1943 et 1945, avant le départ de la famille pour La Calle. A Aurélie et René Clément, nous exprimons nos vives et cordiales félicitations.





20 ANS DE LANNOYADES PASCALES

Notre réunion a atteint l'âge adulte, et chacun fut conscient de cet événement particulier. Même des nouveaux venus, étrangers à notre Lannoy, en firent la remarque, par exemple Alain: "Je trouve le village de plus en plus chaleureux et de moins en moins nostalgique".

C'est donc une cinquantaine de personnes que rassembla le repas pascal: Francis et Gérard Paoli; Hélène Degand Paoli; Pierre Hugonnot; Geneviève, Brigitte et Marianne Flandin; Francine Barnet Sanchez; Henriette Laurent Teuma; Claudine Huck; Janine Chazelles Jeanmasson; Lucienne Paoli; les familles Chambard, Mattered, Blanc, Perret, Dol, Humberto, Augé, Flandin, Thévenet, Brandi, Bry, Héritier, Jeanmasson.

Pour la première fois, Rabah Boutedja et son épouse nous avaient rejoints. Rabah travaillait autrefois à la cave coopérative de Lannoy; il trouva ensuite un emploi aux Chemins de fer, qui lui permit d'élever ses onze enfants.

Brigitte Flandin et Francine Barnet ayant effectué des recherches sur le passé du village, ceux qui souhaiteraient de plus amples informations ont rendez-vous à Mourèze pour Pâques 2000.

Quant aux fidèles de toujours, nous leur disons: au revoir!... arrivedit!... hasta la vista!... good bye!...

Guy BLANC.

● Ci-dessus, Lucienne Paoli, Janine Chazelles, Babette Sanchez et Mme François Paoli; puis Gaston Brandi, Roger Mattered et Rabah Boutedja. En bas, Brigitte, Geneviève, Nanou, Marianne Flandin, et, plus en arrière, Hélène Degand, Gérard Paoli et Ritou Flandin.



Vingt ans déjà!.. "C'est la belle âge", disait quelqu'un... Vingt ans de rencontres heureuses! Fidèlement chaque année, nous avons refait Lannoy avec tout notre cœur, tous nos souvenirs: il revit à chaque période pascale.

Bien sûr, ces 20 ans nous ont laissés un peu "usagés": chez certains, les "charpentés" s'affaissent, chez d'autres les rouages grippent... mais envers et contre tout, Lannoy nous stimule et, chaque fois, nous repartons guillerets vers nos résidences de substitution, car, pour nous, c'est toujours Lannoy notre vedette.

Ces 20 ans ont vu notre village se vider de beaucoup de nos parents et amis qui, aujourd'hui, sont bien présents parmi nous comme chaque fois que nous sommes ensemble. Peut-être ont-ils pu rejoindre Lannoy puisque, la-haut, on est si léger qu'on peut, avec un souffle d'air, atterrir où l'on veut... et pourquoi pas à Lannoy? Je veux rendre hommage, ici, à ceux qui sont partis, jeunes et moins jeunes, centaines ou autres...

Beaucoup d'entre nous, aussi, ont vu leur vie et leur famille bouleversées. Mais nous sommes là, tous ensemble, pour affronter ces revers, et nous arriverons au bout des mauvais chemins, car un vrai Lannoyen redresse toujours la tête...

Il y eut aussi - heureusement - des bonheurs qui nous mirent du baume au cœur, et nos retrouvailles pascales en font partie, depuis vingt ans.

Je n'oublie pas, également, nos dernières "Mémoires" présentes.

D'abord - bien qu'elle ne soit pas la plus ancienne - notre "maîtresse" à tous ou presque: Geo, qui nous a mis sur le droit chemin de la vie... même s'il nous a parfois éloigné de Lannoy. Merci! Geo, et bravo! Nous vous aimons!

Et un hommage - maintenant - à notre "Gabichette", ainsi que l'appelait mon grand-père: je veux nommer Mme Gastou, notre plus ancienne Lannoyenne!

Toi, enfin, Tata Yette, qui n'as pas pu venir parmi nous à cause de tous les maux que te cause ton grand âge. Sache que nous pensons bien à toi!

Vive nos dernières mémoires! Que Dieu nous les garde encore longtemps!

Joyeux anniversaire à tous! et à dans 20 ans - pourquoi pas? - même si l'on est totalement usagés.

En attendant, à l'année prochaine, et merci à ceux qui, il y a vingt ans, ont eu cette merveilleuse idée!...

Janine CHAZELLES
JEANMASSON.

AH! SÉANCES AU "ST

En 1951, M. Sylvain Bou...
et Roger, mon mari, au...
entretenant l'un que l'aut...
décidèrent d'implanter un...
réma à Jemmapes.

A l'époque, à part les s...
ties à la mer, il existait peu...
distractions au village, et...
fallait aller à Philippevi...
ou à Bône pour assister à...
projection d'un film, car, c...
puis belle lurette, le "Ro...
Cinéma" (parlant) de M. P...
salaqua avait fermé ses p...
tes, au rez de chaussée de...
maison Rochette. Quant à...
télévision, elle n'en était...
core qu'à ses balbutiements.

Une fois l'accord du G...
vernement général obtenu...
architecte métropolitain v...
superviser la constructio...
sur un terrain appartenan...
M. Bouny, rue Combes, à o...
de la quincaillerie tenue p...
Jeannette et André Trévis...
derrière le restaurant Ray...
netti.

C'est à l'entrepreneur...
maçonnerie Antoine Olli...
ro, grand ami de Sylvain...
Roger, et à ses ouvriers, q...
fut confiée la construction.

Sous une magnifique c...
seigne lumineuse signalant...
"Stella Ciné", des portes...
trées s'ouvraient sur le h...
d'entrée.



AH ! LES BELLES SÉANCES D'AUTREFOIS AU "STELLA CINÉ" !

En 1951, M. Sylvain Bouny et Roger, mon mari, aussi entreprenant l'un que l'autre, décidèrent d'implanter un cinéma à Jemmapes.

A l'époque, à part les sorties à la mer, il existait peu de distractions au village, et il fallait aller à Philippeville ou à Bône pour assister à la projection d'un film, car, depuis belle lurette, le "Royal Cinéma" (parlant) de M. Pasalaqua avait fermé ses portes, au rez de chaussée de la maison Rochette. Quant à la télévision, elle n'en était encore qu'à ses balbutiements.

Une fois l'accord du Gouvernement général obtenu, un architecte métropolitain vint superviser la construction, sur un terrain appartenant à M. Bouny, rue Combes, à côté de la quincaillerie tenue par Jeannette et André Trévisio, derrière le restaurant Ravanetti.

C'est à l'entrepreneur de maçonnerie Antoine Olivero, grand ami de Sylvain et Roger, et à ses ouvriers, que fut confiée la construction.

Sous une magnifique enseigne lumineuse signalant le "Stella Ciné", des portes vitrées s'ouvraient sur le hall d'entrée.

De là, on avait accès dans la vaste salle à dominante rouge: rouges les tapisseries des murs, rouge le velours du rideau de scène, rouges les fauteuils à siège rabattant... mais blanc le plafond, et blanches les élégantes colonnes équipées d'efficaces diffuseurs de lumière.

Le plancher de cette salle était aménagé en pente douce sur la surface de laquelle s'étagaient 320 places réparties en *balcons* à 120 francs, *milieu* à 100 et *premières* à 80... anciens francs bien sûr.

Du staff assurait une parfaite acoustique, depuis la cabine équipée de projecteurs ultra modernes.

Sylvain Bouny, mon mari et le jeune Cherif Sahnoun assuraient - sous l'oeil attentif du pompier de service - la bonne marche de ces appareils pour la manipulation desquels ils avaient reçu une formation spéciale.

Les séances avaient lieu en soirée, à 20 heures, six jours par semaine, les lundi, mardi, jeudi et vendredi. Le samedi et le dimanche, les matinées débutaient à 14 et 17 heures. Mercredi, on faisait relache.

Notre programme débutait par un documentaire, que



suivaient les Actualités; ensuite, après l'entracte, venait un des grands films de l'époque (français ou hollywoodien) comme dans n'importe quelle grande salle de Philippeville, de Bône ou de Constantine: épopée de cape et d'épée, "peplum", célèbre western, comédie musicale, mélodrame, et même longs métrages comme le fameux "Autant en emporte le vent", ainsi que des films d'aventure dont la jeunesse faisait ses délices.

Je me souviens, entre autres, de "West side story", "L'Aigle à deux têtes", "La Stradada", "Plume au vent", "Riz Amer", "Le Plus Grand Châpiteau du monde", "Notre Dame de Paris" avec Gina Lollobrigida, "Marie Antoinette" de Michèle Morgan, "Véronique", "Si Versailles m'était conté" et "Fièvre" de Tino Rossi dont les films faisaient fureur à l'époque...

A la séance du jeudi, aucun homme... car elle était exclusivement réservée aux dames. Mme Bouny et moi assurions alors contrôle et organisation.

Les dames arrivaient voilées, descendues parfois de la montagne avec tous leurs moutchachi, leurs galettes et leurs provisions d'eau en petits bidons de lait, dans une ambiance bon enfant.

On leur projetait des films parlés en arabe, dans lesquels triomphait Samia Gamal, notamment "Zour el Islam", qui - si ma mémoire est bonne - a dû être projeté à onze ou douze reprises.

La séance terminée, une fois la salle totalement vide et les portes grand'ouvertes, Cherif et notre Bakouch - muet de naissance mais intelligent et débrouillard - effectuaient le nettoyage à grande eau.

Aux autres séances, de nombreuses places se trouvaient réservées "sur plan", à l'avance, notamment par l'abbé Vacchino - grand expert en cinéma - et toujours la même rangée, de semaine en semai-

ne, po-
taient l'
Canuel,

Venai-
de milie
Jemmap
des env

Souve-
maine

nuit. Q
pouvaie
fin (pri-
che du

Bouny
fermetu
sions le
rentrer

crainte.
En 19

"Stella
à deux
des et
pouvoir

vailler
comme
raison d

Puis,
avons
le ridea
"Stella
re de la
M



1 - Ce
posséde
ma à Sa
Aujourd
s'appell
ses deu
l'ont qu
travaille
neterie
notre m
pour St
ployé a
mentati

H ! LES BELLES CES D'AUTREFOIS " STELLA CINÉ " !

n Bouny
ri, aussi
e l'autre,
ter un ci-

les sor-
it peu de
age, et il
ppeville
ister à la
car, de-
e "Royal
e M. Pas-
ses por-
sée de la
uant à la
était en-

nements.
du Gou-
btenu, un
tain vint
struction,
rtenant à
es, à côté
venue par
Trévisio,
nt Rava-

neur de
e Olive-
ylvain et
iers, que
uction.

que en-
gnalant le
portes vi-
ar le hall

De là, on avait accès dans la vaste salle à dominante rouge: rouges les tapisseries des murs, rouge le velours du rideau de scène, rouges les fauteuils à siège rabattant... mais blanc le plafond, et blanches les élégantes colonnes équipées d'efficaces diffuseurs de lumière.

Le plancher de cette salle était aménagé en pente douce sur la surface de laquelle s'étagaient 320 places réparties en *balcons* à 120 francs, *milieu* à 100 et *premières* à 80... anciens francs bien sûr.

Du staff assurait une parfaite acoustique, depuis la cabine équipée de projecteurs ultra modernes.

Sylvain Bouny, mon mari et le jeune Cherif Sahnoun assuraient - sous l'oeil attentif du pompier de service - la bonne marche de ces appareils pour la manipulation desquels ils avaient reçu une formation spéciale.

Les séances avaient lieu en soirée, à 20 heures, six jours par semaine, les lundi, mardi, jeudi et vendredi. Le samedi et le dimanche, les matinées débutaient à 14 et 17 heures. Mercredi, on faisait relache.

Notre programme débutait par un documentaire, que



suivaient les Actualités; ensuite, après l'entracte, venait un des grands films de l'époque (français ou hollywoodien) comme dans n'importe quelle grande salle de Philippeville, de Bône ou de Constantine: épopée de cape et d'épée, "peplum", célèbre western, comédie musicale, mélodrame, et même longs métrages comme le fameux "Autant en emporte le vent", ainsi que des films d'aventure dont la jeunesse faisait ses délices.

Je me souviens, entre autres, de "West side story", "L'Aigle à deux têtes", "La Stradada", "Plume au vent", "Riz Amer", "Le Plus Grand Châpiteau du monde", "Notre Dame de Paris" avec Gina Lollobrigida, "Marie Antoinette" de Michèle Morgan, "Véronique", "Si Versailles m'était conté" et "Fièvre" de Tino Rossi dont les films faisaient fureur à l'époque...

A la séance du jeudi, aucun homme... car elle était exclusivement réservée aux dames. Mme Bouny et moi assurons alors contrôle et organisation.

Les dames arrivaient voilées, descendues parfois de la montagne avec tous leurs moutchachi, leurs galettes et leurs provisions d'eau en petits bidons de lait, dans une ambiance bon enfant.

On leur projetait des films parlés en arabe, dans lesquels triomphait Samia Gamal, notamment "Zour el Islam", qui - si ma mémoire est bonne - a dû être projeté à onze ou douze reprises.

La séance terminée, une fois la salle totalement vide et les portes grand'ouvertes, Cherif et notre Bakouch - muet de naissance mais intelligent et débrouillard - effectuaient le nettoyage à grande eau.

Aux autres séances, de nombreuses places se trouvaient réservées "sur plan", à l'avance, notamment par l'abbé Vacchino - grand expert en cinéma - et toujours la même rangée, de semaine en semai-

ne, pour les abonnés qu'étaient les familles Bélichon, Canuel, Curetti, Mangion...

Venaient aussi des familles de militaires en garnison à Jemmapes ou dans les centres des environs.

Souvent, les séances en semaine se terminaient à minuit. Quand nos maris ne pouvaient rester jusqu'à la fin (pris très tôt par leur tâche du lendemain) Mme Bouny et moi assurons la fermeture des portes et baissions les rideaux, avant de rentrer seules sans aucune crainte.

En 1960-61, notre société "Stella Ciné" céda des parts à deux associés, M.M. Fendes et Lallaoui (1) afin de pouvoir continuer à travailler alors que la clientèle commençait à se raréfier en raison des événements.

Puis, fin juin 1962, nous avons définitivement baissé le rideau: pour nous et pour "Stella Ciné" sonnait l'heure de la dernière séance...

Marguerite TOURNIER



1 - Ce dernier devait aussi posséder, plus tard, un cinéma à Sassenage, dans l'Isère. Aujourd'hui, le "Stella Ciné" s'appelle "Mellila". En 63, ses deux premiers employés l'ont quitté: Cherif Sahnoun travaille au complexe de bonneterie d'Azzaba, tandis que notre muet a quitté le village pour Skikda, où il est employé aux "Galeries d'alimentation générale".

PROCHAINES RÉUNIONS

● **A PARIS.** Dimanche 10 octobre midi, Maison des Rapatriés 7, rue Pierre-Girard (XIX^e) métro Laumière. Inscriptions auprès de Marguerite Tournier 34 C, avenue Daniel-Féry 93700 Drancy. Téléphone 01 48 95 34 64.

● **A NIMES.** Les samedi 25 et dimanche 26 septembre, VIII^e Forum du Film Algérieniste, au Novotel Atria, esplanade de la Fontaine-Pradier. Renseignements: FIFAL 15 bis, avenue Jean-Jaures 30900 Montpellier. Téléphone: 04 66 67 82 68.



● **Marquerite TOURNIER**
34 C, avenue Daniel-Féry
93700 Drancy

Le 22 mars, mon fils aîné Patrick et son épouse Laurette sont venus nous chercher à Drancy, pour un "week end surprise", à l'occasion des 80 ans de Roger. Nous voilà partis pour Orly, à destination de Marseille. Nos enfants et petits-enfants de Grenoble nous y attendaient, ainsi que Christian arrivé de Strasbourg. Quelle surprise! Depuis deux mois ils avaient tout organisé: six chambres, deux voitures de location, et nous étions douze, le soir, au restaurant... Le lendemain, visite à N.D. de la Garde, l'après-midi à Cassis, et le samedi soir, au Novotel, réception en salon privé, où ils sont arrivés en grande tenue, "avec armes et cravates". Roger et moi, nous ne pouvions plus parler! Ci-dessus, en haut, Roger et moi avec nos trois enfants Christian, Patrick et Marie France; au dessous, Roger, entouré par ses petits-enfants Estelle, Sophie et Jérémie.

● **Annette LATKOWSKI** Mougeol
Impasse Auguste-Prunet
Collet de Gipon
83100 Toulon

Au sujet du culte protestant à Jemmappes, je me souviens qu'après la guerre de 1939-45, ce culte était célébré près du logement du Dr Blanc, une fois par mois, le mercredi ou le jeudi, mais rarement le dimanche, les paroissiens étant peu nombreux: pas plus de sept ou huit. Pour soutenir les voix, était utilisé un guide-chant ayant peut-être appartenu autrefois à Mlle Brancas, pour l'école maternelle... mais que les institutrices suivantes avaient dû mettre "aux oubliettes", faute de savoir en tirer parti.

● **Gabriel GREST**
93, rue des Petits-Champs
6530 Lannemezan

Le 15 mai, j'ai organisé une belle et grande assemblée d'Anciens Combattants de Tunisie et d'Italie, avec excellent repas en compagnie d'amis des Hautes-Pyrénées et des départements limitrophes... L'hépatite C de mon frère Charles l'astreint - presque tous les dix jours - à un séjour en hôpital.

● **Jacqueline CANICAVE** Willemin
20, rue de Bichebray
60300 Senlis

Toujours contente de voir, dans le journal, des visages connus, comme celui de Mme Curetti, ma directrice d'école, ou encore de Nicole Béliçon et Jeanne Barbato... Nos enfants vont bien. Arnaud travaille à Paris en informatique chez Thompson. Laurence a fêté la cinquième année d'ouverture de son restaurant dans le XV^eme, Jean Michel a eu, en juin de l'année dernière, une petite Elisa, sa seconde fille. Mon mari occupe sa retraite à passer un brevet de moniteur d'aéro-club; ainsi, il peut vivre sa passion: l'aviation. Il est également secrétaire de mairie d'un petit village. Quant à moi, j'ai encore faire deux ans d'enseignement, et j'avoue que je trouve la fin un peu difficile.



● **Denise MAGNON**
76, HLM Font-Robert
04160 Château Arnoux

Ci-dessus, mon père, Edmond Magnon, photographié vers 1953, rue des Vétérans, en direction du faubourg, du côté de chez Fendès. Né à Robertville en 1907, il avait épousé Henriette Grouillet, à Philippeville, en 1934; ils eurent quatre enfants dont je suis benjamine. Il a d'abord été garde-forestier pendant 15 ans, à Jemmappes, puis charbon-forgeron avec M.M. Thévenon, Umile et Seyvet... Dans le "courrier", j'ai lu le nom de Jean Monfourny au Canada: il fut mon "parrain de remplacement"; une de ses soeurs jouait de l'harmonica, et une autre, Françoise, a été ma pionne d'internat à Constantine.

● **Ali KHELIFA**
Azzaba

Le journal de mai m'a fait revivre 60 ans en arrière, en voyant notre équipe locale de football en 1936. Hocine Tabti demeure très alerte à 83 ans, et continue d'entraîner les jeunes cyclistes.

● **José TORASSO**
877, chemin de Tardinaou
13190 Allauch

L'article intitulé "Fervents du ballon rond" paru dans le dernier bulletin, m'a rappelé qu'à l'époque, c'est à Collo que notre équipe jemmappoise de football subissait ses plus cruelles défaites, notamment un 6 à 0, encaissé malgré l'excellence du gardien de but Gabriel; ce dernier devait poursuivre sa carrière de défenseur à l'A.S. Bône.

CARNET

NAISSANCES

Nous avons appris avec joie la naissance de:

- Fanny RAVANETTI, le 11 06 98 à Nice (06); fille de Stéphane et Valérie née Montéro; petite-fille de Paul et Huguette Ravanetti née Graziani; arrière petite-fille de André et Edmée Graziani née Saint-Yves et de Mathilde Ravanetti.

- Fabien PINCELLOTTI, le 27 04 99 à Fréjus (83); fils de Philippe et Florence née Ravanetti; petit-fils de Roger et Claudette née Migliasso; arrière petit-fils de Mathilde Ravanetti.

- Thomas BERVA, le 15 06 99 à Béziers (34); fils de Franck et de Sandrine née Bernardin; petit-fils de Jean et Danièle Bernardin née Trévisio; arrière petit-fils de feu André Trévisio et de Jeannette née Hirshmuller.

Nos vœux aux nouveaux nés et nos félicitations à leurs parents.

MARIAGE

Nous avons la joie d'apprendre le mariage de:

- Julien SCHLEGEL et Elodie PARENT, le 24 07 99 à Montady (34) fils de Pierre et Maryse Schlegel née Migliasso; petit-fils de Rose Migliasso née Lafont, et de Louis Schlegel.

Vœux de bonheur aux jeunes époux et nos compliments à leurs familles.

DECES

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de nos compatriotes et amis:

- Mme Juliette TEUMA née Guérin le 24 04 99 à Contréxeville (88), 12 ans après son gendre Gaston; mère de Jeanne Puvot; grand-mère de Colette née Puvot et Gérard Liégeois, Patrick Puvot et Brigitte née Pierre; arrière grand-mère de Cédric, Matthieu, Thomas, Fanny.

- Jean GRASSET, 74 ans, le 20 06 99 à Pujols (33); époux de Renée née Bontoux; père d'Alain et Blandine, Danielle et Alain; grand-père de Thierry, Bernard, Géraldine, Mathilde, Alexe, Paul; arrière grand-père de Justine, Florian, Aurélien, Samson.

Nos condoléances très cordiales à toutes les familles plongées dans l'affliction.

● **Rose MIGLIASSIO** Lafont
Les Auberges
34310 Montady

Grande a été ma surprise de lire l'article de Louis Cornec sur notre village de Bayard. La photo est celle de la rue où j'ai grandi. Nous habitons en face de cette agence postale où nous allions chercher le courrier, chaque matin. Les gens se rencontraient et faisaient un brin de causerie dans le bureau toujours accueillant de Mme Cornec. Nous étions tous bons amis.

REDACTION

Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31


Edelwels
☎ 04.79.07.05.33



Septièmes retrouvailles "rhônejennalpines", dimanche 27 juin, au Resthôtel Primevère de Montmélian, avec 21 convives, ci-dessus, de gauche à droite: Lucien Biaudet, Jean Roux, Nelly Croce, Edmée Biaudet, Lucienne Grest Morvan, François Thévenet, Claude Bouteiller Brisset, Robert Luscan, Irène Thévenet Hugonnot, Paulette Saliba Borg, Colette Luscan Césarini, Marcelle Borg Mathieu, Clémentine Benoit, Michel et Charlette Rambaud, Yves et Michèle Bourge, Hubert Mangion, Jean Benoit, Lucien Saliba, Gabriel Grest. Au delà du repas, la réunion - favorisée par un doux soleil - se prolongea autour des tables de jardin, pour évoquer "en famille" les souvenirs du temps passé La-Bas.

● Donc, le titre de notre bulletin se trouve légèrement modifié: **canton** devient **région**. Des lecteurs nous ont fait remarquer que le canton Jen.mapois ne fut pas aussi vaste que le territoire que nous "couvrons". D'autres - faisant peu de cas du canton - disent "Le Jemmappois", "Le Petit Jemmappois" ou même "La Gazette de Jemmappes". Et pourquoi pas? Donc, dès ce numéro 50, c'est "et sa région".

DE LA LESSIVE A LA COCOTTE

Grand-mère Portulier ne perdait jamais son temps. Il y avait tant à faire: la cuisine, le traitement du lait, la lessive, et - le jour où l'on tuait le cochon - les boudins, les crépinettes, les saucisses, les boyaux à tourner et à citronner, les andouillettes et d'autres succulentes préparations que l'Auvergnate qu'elle était savait amener à parfaite confection.

Aussi, après cette vie de labeur, elle n'était point épaisse de corps, plutôt sèche... mais son cœur était gros de générosité, de dévouement et même de bonhomie: la bonté d'âme unie à la simplicité des manières.

Il fallait donc traire les vaches laitières (certes peu nombreuses) la chouchoute étant "la Marquise".

Quittant son trépied de traite, le seau plein de lait mousseux et tiède, grand-mère se hâtait vers la salle de séjour où quatre bols attendaient, bien alignés côte à côte.

Elle versait le liquide crémeux au dessus d'une passoire à mailles fines, et les jeunes tantes Clémence et Antoinette, l'oncle Jean et moi, le petiot, le jeunot, nous devions boire cet élixir réputé boisson magique.

Le lait restant avait d'autres destinations, dont le fromage blanc obtenu par le caillé et l'égouttage de ce caillé au travers des mailles assez peu serrées d'un linge de coton. Ajoutez alors sel et - surtout - sucre, et vous m'en direz des nouvelles...

Le caillé s'obtenait par



Salsis par l'objectif d'un "boîtier" Kodak, de gauche à droite, le couple Portulier, sa fille Clémence, son gendre Hervé Cornec et le chien de la ferme, fidèle compagnon de chasse de ces messieurs...

trempage dans le lait d'une caille naturelle de l'appareil digestif du veau, ou par l'utilisation - moins écologique - d'un comprimé chimique que le pharmacien était habilité à distribuer à sa clientèle.

Ce caillé, en grande partie déversé - à pleines louches - dans des moules métalliques ajourés, bien salé et égoutté, finissait par former des fromages qu'on disposait sur des planches pour un séchage étroitement surveillé, protégés des mouches par des cloches ou des gazes, pour donner un éventail de produits mous, crémeux, mi-secs et secs.

Le lait pouvait aussi séjourner dans un vaste saladier où grand-mère ratissait à la cuiller la crème surnageant en surface, et, lorsque la quantité était estimée suffisante pour la fabrication du beurre (généralement hebdomadaire) on procédait au barattage.

Alors, les enfants se disputaient pour agiter la cuiller assurant le brassage de la crème...

Tourne... tourne... tourne... tourne encore, tourne longtemps... prends patience: voilà venir l'instant magique qui fait que la crème lâche le lait du babeurre et devient boule qu'on lave à l'eau jusqu'à purge complète, le beurre étant alors prêt pour les larges et longues tartines de notre enfance, de notre jeunesse...

Grand-mère, sous le frêne-perchoir, s'affairait souvent et longtemps au baquet.

Le petit linge ne prenait guère de temps, mais la "lessive" - quasiment hebdomadaire - nécessitait de l'eau chaude, donc un foyer de bois flambant sous une lessiveuse capable d'éruptions aquatiques intermittentes et répétées.

A l'eau chaude, on ne manquait pas d'ajouter des cristaux de soude.

La lessive "coulée", venaient les fatigants coulaques, parfois, un trempage du linge dans une eau additionnée de sachets de bleu de Prusse, opération destinée à raviver le blanc.

C'est en ces lieux et pendant le déroulement de ses activités, que la grand-mère - d'admirable façon - m'enseignait la table de multiplication.

Très vite, malgré ses ruses pleines de bonhomie, les 7 fois 8, les 9 fois 7, les 8 fois 9 - mêlés de trouvailles faciles comme 5 fois 5 - n'eurent plus de ratés dans ma mémoire...

Grand-mère était aussi excellente cuisinière, mais elle rejetait les compliments avec une surprenante mo-

destie: "Non, ce n'est pas ça", déclarait-elle, "Non, ce n'est pas ça".

Elle annonçait, avec des mots ou expressions bien à elle, ses préoccupations culinaires: "Je vais préparer le frichti".

Elle excellait dans l'élaboration des fricots et des fricassées. Les pommes de terre en rondelles devenaient plat à l'estouffade, et surtout "à la padelle", mot venu des monts d'Auvergne et non garanti quant à l'orthographe...

Les légumes - petits-pois même sucrés, navets, carottes - n'étaient que d'une utilisation très modérée.

Plus carnivore que végétarienne, grand-mère utilisait surtout le saloir, les jambons, les saucisses pendant aux solives, les volailles, les grignoteurs du clapier et le gibier.

La cocotte en fonte noire, ronde, lourde, était son ustensile préféré. Elle trônait inlassablement, à longeur d'année, sur un trépied qui - lui-même - résistait stoïquement aux flambées de bois les plus ardentes et aux braises les plus torrides.

A la Mi-Carême, au Mardi-Gras - voire à la Sainte-Marie - grand-mère faisait sauter non pas des crêpes mais des farinettes.

Et, toujours, tout baignait dans l'huile ou la graisse. Les viandes mijotaient, mitonnaient; de gourmands fumets montaient de la cocotte, et le couvercle tintait à sa façon, promettant aux palais mille sublimes jouissances...



Au volant de la Renault 5 CV Dynastar, Antoinette Portulier auprès de laquelle a pris place sa mère.

LE DON DU SOURCIER

Pour que les colons évitent de se faire creuser des puits sans eau, grand-père Portaller savait découvrir le précieux liquide et deviner les courants souterrains.

On faisait appel à lui dans tout le département, tant sa notoriété en la matière dépassait les limites du canton de Jemmapes.

J'étais en admiration devant la rusticité de sa panoplie: deux baguettes d'osier ligaturées à l'une des extrémités, pour obtenir un V à longues branches... ou quelque gros fil de fer prenant la forme du Ω , dernière lettre de l'alphabet grec.

Il avait le don du sourcier.

Je l'ai vu opérer une fois sur le terrain, et j'ai eu la chance de le voir rayonner dans telle ou telle direction.

Au bout de ses bras tendus, les baguettes restaient immobiles - à l'horizontale - puis elles grimpaient soudain vers le haut, comme mues par un effet magnétique qui faisait l'étonnement des non-initiés.

Le point de rencontre des amplitudes déterminé, défini, c'était "là" qu'il convenait de creuser.

Je n'ai jamais entendu dire que sa certitude fût mise en doute seule fois en défaut: peut-être devait-il à ses origines auvergnates (les puits d'Auvergne sont aussi profonds qu'utiles) sa formation de sourcier et son savoir divinatoire.

Il n'avait qu'un rival, labas, dans l'Oranais: l'abbé Lambert, sourcier de grande renommée, qui dut, à ses qualités de chercheur d'eau dans un département où elle était rarement visible et souvent saumâtre, ses élections répétées à la mairie d'Oran...

Le bon grand-père exerçait aussi l'art du piégeage

(qui allait de la construction des engins à leur pose) en parfaite connaissance de la façon d'agir des prédateurs rodant en toute impunité et prélevant la dîme sur l'innocent peuple du poulailler.

Il savait tout des planches basculantes et de ces portes s'abaissant sèchement pour enfermer les malfaisants: civettes, rats, putois, chats sauvages, fouines et autres puants qui - capturés - se retrouvaient vite dépiautés, afin que leur fourrure - mise en conservation et ajoutée à celles du lapin domestique - fasse l'affaire de l'acheteur ambulancier de peaux, annoncé par ses cris "Peaux de lapin!... Peaux de lapin!..."

Outre ces divertissements, le grand-père savait surtout labourer, herser, nourrir le bétail, semer, vinifier, mener les attelages, faner, et forger comme tout un chacun doté d'une concession de terres à céréales ou de vignes.

Le grand-père pratiquait aussi, chez lui comme chez les voisins, la saignée du cochon: il ouvrait, de son long couteau, l'aorte de la bête, ce qui lui fournissait bien plus de sang pour le boudin, alors que d'autres "spécialistes" visaient le cœur, n'obtenaient que peu d'hémoglobine: et alors... adieu le bon boudin!

Mais j'allais oublier, parmi les occupations accessoires de celui que j'admirais tant, la castration des animaux (surtout les poulains et les porcs) au point que, dans les environs, on employait souvent ses services, moins coûteux peut-être que ceux du vétérinaire... car sans doute gratuits.

Pas loin du rucher adossé à l'étable, se trouvait la case de maître verrat.



Près de la batteuse, Jean Portaller et sa soeur Clémence.

Ce mâle de l'espèce porcine - alors qu'il avait atteint des proportions importantes et loin de goûter aux délices de la reproduction - dut subir la douloureuse opération que l'on imagine: l'ablation de ses mâles attributs.

J'ai encore ces oreilles qui, toutes jeunes, ont entendu les cris de douleur hors du commun, et se souviennent, non sans commisération, des malheurs de sidi halouf.

En avait-il fallu des gros bras pour maintenir ce géant et le coucher, hure et pattes solidement ligotées!

Les incisions pratiquées au long des superbes testicules laissaient maintenant apparaître, dans leur bourse, les rognons blancs. A plein poignet, ils étaient alors tournés, vrillés, vissés - aux cris redoublés de l'animal infortuné - jusqu'à rupture du canal et de l'enveloppe.

Ensuite, un bon coup de badigeon à l'huile d'olive dans les poches vides et couture rapide - à gros points - avec un fil de lin... Et c'était la libération de messire castrat, qui n'en pouvait plus et restait hébété un long moment.

Il paraîtrait - pour toute excuse à la méchante intervention humaine - que l'opération assure, après abattage, un meilleur goût à la viande et une salaison d'excellente qualité.

Terminée l'opération chirurgicale, venait l'heure du casse-croûte, toujours très en honneur chez les hommes de la terre et autres manuels.

Alors, devinez qui arrivait, rissolées sur de longues tranches taillées? Les.....

Complétez à votre goût, en français ou be l'arabia... Et bon appétit!

Louis CORNEC.

PACIFIQUES SOLDATS DE LA COLONISATION

Par un beau jour comme il en existe en Algérie, grand-mère, épuisée par une vie d'intense labeur, dut lâcher prise: son estomac, affligé par d'incessantes préparations culinaires trop grassouillettes, n'en pouvait plus, les sages recommandations du Dr Blanc étant restées lettre morte. Elle s'éteignit sans murmure, sans effort, sans bruit, sans regret, n'ayant jamais causé de mal à quiconque. Mon état d'adolescence, alors, s'offusqua d'un fait qui frappa ma sensibilité pour toujours. Le menuisier du pays - pourtant excellent artisan - avait-il omis de se déplacer pour mesurer le chétif organisme de ma grand-mère? Avait-il obéi à des présomptions? Avait-il fait confusion? Toujours est-il qu'il confectionna un cercueil qui aurait pu convenir au plus obèse des obèses du canton... Le grand-père, lui, avait quitté le monde des vivants pour la quiétude des morts. Sa structure devenue fragile, son épuisement après tant d'années d'intenses labeurs, une mauvaise dernière bronchite avaient eu raison de son acharnement viscéral à la terre. Le cimetière de Foy avait donc fermé sa porte - encore que celle-ci n'ait jamais existé, à ma connaissance - sur les deux pacifiques soldats de la colonisation, "montés" d'Auvergne en Saint-Denis parisi, puis descendus du Ferfour vers Sidi Nassar-Foy... On avait creusé la tombe du grand-père en un emplacement que l'on croyait libre, mais les ossements d'un troupière de l'Armée d'Afrique témoignaient de la présence d'un homme de grande taille par la dimension des tibias et des fémurs... Pauvre cimetière, perdu dans la végétation envahissante contre laquelle luttèrent les aiguilles des cyprès pour tenir les tombes hors de cette brousse acharnée à effacer la trace de femmes et d'hommes trahis dans leur espoir de reposer éternellement en terre française!...